Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 32 (1899)

Artikel: Principe qui a présidé à l'ordonnance de l'évangile selon saint Jean

Autor: Linder, Gottlieb

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Principe qui a présidé à l'ordonnance de l'évangile selon saint Jean

PAR

GOTTLIEB LINDER, D. Th.

pasteur allemand à Lausanne.

Les pages qui suivent sont la reproduction d'un article qui a paru en allemand dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, de A. Hilgenfeld (1899, I). Elles font suite au travail qui a paru ici-même (1898, p. 168-179) sous le même titre[1]. Les observations qu'elles renferment, tout en confirmant les résultats précédemment exposés, servent à les compléter et, en partie, à les rectifier.

I

Nous fondant sur la constatation du rôle dominant que jouent les termes de προφήτης (dans les chap. 1 à XII) et de βασιλεύς (dans XIII, 1 à XIX, 30), nous avons fait ressortir le caractère artistique de la structure de l'évangile de Jean, et, en ce qui concerne la troisième partie (chap. XIX, 31 à XXI fin), nous avons trouvé dans le chiffre 153 du chap. XXI, v. 11, le mot typique הפסח, l'agneau pascal.

Depuis lors, nous avons fait la nouvelle découverte que

[1] Ce travail était en quelque sorte une seconde édition, revue et augmentée, d'un article publié dans le même périodique allemand, année 1897, livr. III.

voici: les équivalents *hébreux* des deux premiers « mots-directeurs » (Leitworte), Prophète et Roi, lorsqu'on additionne les valeurs numériques des lettres dont ils se composent, donnent la somme de 153; savoir:

נביא: 50 + 2 + 10 + 1 = 63.
מלך: 40 + 30 + 20 = 90.
153.

Ce fait vient à l'appui du principe de division que nous avons statué pour l'évangile de Jean. Il cadre au mieux avec l'explication que nous avait fournie du chiffre 153 la valeur numérale des lettres de l'alphabet *hébreu*.

II

Nous maintenons pour le chiffre 153 la signification הפסח, vu les antitypes de l'*agneau pascal* qui se rencontrent manifestement dans XIX, 31-42. Mais voici ce que nous avons constaté de plus: sans préjudice de cette signification-là, et en parfaite conformité de ce que faisait attendre l'analogie des types de *prophète* et de *roi*, il se trouve que le chiffre 153 recèle encore une autre signification, relative celle-là à l'idée du *sacerdoce* et valable spécialement pour les chapitres XX et XXI. En effet, ce titre-ci:

כהן יהודה הגדול

toujours selon la valeur numérale des lettres, répond à la somme en question :

(20 + 5 + 50) + (10 + 5 + 6 + 4 + 5) + (5 + 3 + 4 + 6 + 30) = 153.

Ainsi donc, 153 signifie (pour les chap. XX et XXI): LE GRAND PRÊTRE DE JUDA.

Cela étant, nous retirons l'essai que nous faisions précédemment de statuer des antitypes de l'agneau pascal dans les dits chapitres XX et XXI. En revanche, — comme nous le faisions déjà dans le travail publié ici-même l'année dernière, — nous interprétons dans le sens du type *sacerdotal* ce qui nous est

raconté de l'état où fut trouvé le sépulcre (keroubîm et propitiatoire), des linges et du suaire (d'après Ex. XXXIX, 28 et Lév. XVI, 1-34, spécialement v. 23), et des apparitions aux disciples (Lév. ibid., le prêtre, la propitiation accomplie, sort vers le peuple). Jésus apparaît comme le vrai grand prêtre de Juda, lequel, en signe de la réconciliation accomplie, dépose dans le sanctuaire les vêtements sacerdotaux du jour expiatoire, et revient ensuite vers son peuple.

Cet ordre d'idées du typologiste (que nous désignons par *Joh. A*) repose sur une conception encore essentiellement particulariste; c'est *Joh. S* qui a introduit dans l'évangile de Jean l'universalisme le plus accentué. Toutefois *A* lui-même incline du côté de l'universalisme quand, au chapitre XXI, v. 15 et suivants, il représente l'éternel grand prêtre de Juda prédisant l'avenir de sa communauté.

Les deux nouvelles constatations que nous venons de faire démontrent le caractère *judaïsant* de la pensée et du langage de la portion la plus ancienne de l'évangile de Jean, de celle que nous désignons par *A*, et à laquelle appartiennent les termes significatifs de *nabi* et de *mèlek*, ainsi que le nombre 153[1].

III

Le caractère typologique de *A* devient encore plus sensible si l'on applique aux textes notre *distinction des sources*. Il en ressort clairement que *A*, avec sa structure si particulière, constitue bien la forme première, le fond même de l'évangile

[1] L'auteur de ces pages s'est expliqué, dans deux séances de la Société vaudoise de théologie et une séance de la Société genevoise des sciences théologiques, sur le départ des « sources » dans l'évangile de Jean, les critères qui servent à les discerner et les caractères qui leur sont propres. L'une des sources, la plus ancienne, et qui se distingue entre autres choses par le fait que les noms de personne (Jésus, Jean-Baptiste, Pierre, etc.) sont munis de l'article, est désignée par *A*. L'autre, moins ancienne, dont les éléments sont intercalés dans *A*, porte la marque *S*, parce que les noms en question y sont employés sans l'article et que, par rapport à *A*, elle est secondaire. A titre de spécimen, on trouvera, dans la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz* (1898, III, p. 161-168) cette distinction des sources appliquée au chapitre Ier de l'Evangile.

de Jean. En faisant le départ des sources on constate, par exemple, que l'emploi prématuré de βασιλεύς dans VI, 15 est le fait de l'auteur secondaire *S*. Il en est de même du βασιλεύς de I, 49. Pareillement il se trouve que les chapitres XIV à XVII, où ce mot saillant et typique de la seconde partie de l'évangile fait entièrement défaut, ne proviennent pas de l'auteur primitif.

En laissant de côté tous les matériaux provenant de *S*, on obtient pour l'évangile de Jean le schéma suivant:

1.

נביא = ... 63

Chap. I-XII (moins *S*): Tableaux représentant l'*activité réformatrice de Jésus prophète.*

2.

מלך = ... 90

Chap. XIII, 1-XIX, 30 (moins *S*): Tableau représentant la *dignité royale de Jésus.*

3.

הפסח = 153. כהן יהודה הגדול = . 153

Chap. XIX, 31-XXI (moins *S*): Tableaux représentant Jésus:

1. Comme *agneau pascal* (XIX, 31-42).
2. Comme *grand prêtre de Juda* (XX et XXI).

* * *

Si l'on prend garde à l'étroite connexion qui existe entre les observations nouvelles que nous venons de présenter, que l'on considère en particulier la manière organique dont l'idée sacerdotale sort de ces deux éléments: prophète et roi; si, en outre, on veut bien faire entrer en ligne de compte combien notre distinction des sources, appliquée d'une façon conséquente, mettra en relief la portion *A* de l'évangile johannique, on n'aura pas de peine à se convaincre que le propre de ce document est: d'avoir été *écrit primitivement en hébreu*, — d'être *ordonné*

avec art sur un plan comportant une tripartition, — d'être empreint d'un *cachet typologique judéo-chrétien* (« les Juifs demandent des signes, » et la typologie judaïsante se présente comme la forme la plus ancienne de la littérature chrétienne).

En partant de cette source primaire *A*, on verra que mainte autre question trouve sa solution. Telle la question de savoir pourquoi (à la différence de l'évangile de Pierre, d'après lequel c'est à Jésus encore *vivant* qu'on ne rompit pas les jambes, et contrairement au rituel de la pâque) les antitypes de l'agneau pascal ne se réalisent que sur le *corps inanimé* de Jésus. Ainsi encore la question du *jour de la mort* de Jésus. Le *nom* même et *la personnalité de l'auteur* de Joh. A. (lequel n'est pas Jean) apparaissent à l'horizon d'une façon aussi réjouissante qu'inattendue. Nous verrons encore quel est « celui que Jésus aimait. »